

6ÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE (ANNÉE C)

Jr 17,5-8; Ps 1; 1Co 15,12.16-20; Lc 6,17.20-26

COMMENTAIRE*Le Peuple aimé du Seigneur*

Poursuivant notre cheminement missionnaire avec la Parole de Dieu des dimanches du Temps ordinaire de l'année C, l'Évangile d'aujourd'hui nous fait réécouter les Béatitudes de Jésus dans la version de saint Luc. D'une part, les béatitudes lucaniennes reflètent celles proclamées au début du célèbre Discours sur la montagne, le plus connu, le plus médité de l'Évangile de saint Matthieu ; d'autre part, ils contiennent leurs propres caractéristiques, concernant le contexte de la proclamation et de la formulation. Ce sont des aspects qui enrichissent et complètent l'enseignement de Jésus à cet égard. Il faut donc les approfondir et les méditer aujourd'hui aussi, dans la situation actuelle de notre monde, pour accueillir dignement et vivre avec un nouvel élan l'Évangile du Christ, sagesse et beauté anciennes mais toujours nouvelles.

1. La belle icône de la prédication missionnaire universelle

La proclamation de Jésus des Béatitudes dans l'Évangile de saint Luc s'est déroulée dans un contexte similaire, très solennel, avec la présence des Douze, comme dans saint Matthieu. Ce dernier, cependant, « met » Jésus sur la montagne, lieu habituel de rencontre avec la divinité ainsi qu'une référence au Sinai, où Dieu a donné la Loi à son peuple par l'intermédiaire de Moïse. Saint Luc, au contraire, « voit » Jésus qui « descendit de la montagne avec les Douze, et s'arrêta sur un terrain plat ». (Par conséquent, le discours de Jésus plus tard dans Luc est appelé par les exégètes « Discours sur la plaine », tandis que celui de Matthieu est connu sous le nom de « Discours sur la montagne »).

En ce lieu et à cette occasion, saint Luc transmet une belle image des auditeurs, formant presque trois cercles concentriques avec Jésus au centre. Le premier cercle : les Douze ; le second : « un grand nombre de ses disciples » ; le troisième : « une grande multitude de gens » de tout le monde juif (représenté par la Judée et Jérusalem) et non juif (représenté par Tyr et Sidon). Ainsi nous avons la belle icône de la prédication chrétienne avec la « chaîne » de transmission de Jésus aux Douze, puis aux disciples pour enfin arriver à la multitude. (Jésus - les Douze - les disciples - le peuple). Il ne s'agit pas d'intermédiaires encombrants entre Jésus et le peuple, car il a parlé et parle directement au cœur de tous ceux qui l'écoutent. Les groupes des Douze et des disciples, d'autre part, sont formés pour transmettre de plus en plus loin le message de Jésus. Ce qui était physiquement vrai à ce moment-là sur ce « terrain plat » vaut symboliquement pour tous les temps à travers le monde. Ainsi, à travers ses disciples, la voix de Jésus se répand sur toute la terre. Et donc, il a encore besoin aujourd'hui de messagers pour apporter son Évangile aux gens de tous lieux avec la puissance de l'Esprit, cette proclamation de l'amour de Dieu spécialement à ceux qui, épuisés et désespérés par l'oppression et le poids de la vie, l'attendent.

2. Le Peuple des pauvres, affamés, découragés, persécutés

Les Béatitudes ouvrent l'annonce concrète de la bonne nouvelle que Jésus accomplit comme consacré et envoyé par Dieu pour « évangéliser les pauvres » suite à sa déclaration solennelle dans la synagogue de Nazareth. Contrairement à saint Matthieu, saint Luc l'évangéliste rapporte les quatre béatitudes qui semblent exprimer l'universalité comme les quatre points cardinaux de la terre. De plus, alors que les béatitudes de saint Matthieu ont la forme de la troisième personne du pluriel (« Heureux les pauvres », « Heureux les affamés »), le message de Jésus dans saint Luc est à la deuxième personne,

adressé directement à ses disciples : « Heureux, *vous* les pauvres », « Heureux, *vous* qui avez faim maintenant »...

Apparemment, cette formulation lucanienne veut non seulement transmettre le caractère universel du discipulat du Christ (comme d'ailleurs chez saint Matthieu), mais aussi et surtout accentuer encore plus la prédilection divine pour ces catégories de disciples : pauvres, affamés, souffrants, persécutés. Si dans l'Ancien Testament, on s'exclame: « Heureux le peuple qui a pour Dieu "Le Seigneur" » (Ps 143,15), maintenant ce peuple béni de Dieu sera celui des hommes et des femmes de toutes nations et de toutes langues, qui sont privés des nécessités de la vie, du pain quotidien, de tout droit humain. Ils sont bénis, non pas à cause de leur condition déplorable dont il faut sortir, mais parce que Dieu en Christ se rapproche concrètement d'eux pour changer leur sort maintenant et aujourd'hui, à travers ses disciples envoyés dans le monde.

3. *Un message incarné*

Je termine le commentaire par une précieuse réflexion sur les béatitudes de Jésus qu'un missionnaire de longue date a envoyé du Myanmar, une terre merveilleuse mais récemment martelée par la violence. Voici les pensées qui viennent du cœur :

Le peuple du Myanmar, dans son silence, sait vivre dans la douleur. Je regarde ces personnes avec un sentiment d'admiration et de respect que je n'ai jamais ressenti auparavant de ma vie. C'est un peuple qui suscite l'affection, qui ne peut que se faire aimer. Je considère ce peuple comme le peuple des Béatitudes.

Heureux les pauvres en esprit, et heureux le peuple du Myanmar qui, dans son impuissance face au mal, sait que son cœur est une force inviolable et impénétrable.

Bienheureux ceux qui pleurent, et bienheureux le peuple du Myanmar qui, dans ses familles éclatées et divisées par la violence, crie pour « irriguer son avenir », pour donner de la joie aux fils et aux filles d'une terre qui pleure en geste d'intimité avec sa propre histoire. (...)

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, et bienheureux le peuple du Myanmar qui sait bien que la justice n'est pas un droit hérité de l'histoire, mais un chemin difficile et douloureux, un choix de vie pour lequel il faut aussi être prêt à mourir.

Heureux les miséricordieux et heureux le peuple du Myanmar qui ne demande pas de vengeance, ne la désire pas et ne l'estime pas, mais demande seulement de pouvoir vivre en paix et d'être laissé en paix.

Heureux les cœurs purs, et heureux le peuple du Myanmar, avec qui il est beau de vivre, et de qui j'apprends ce qu'est le pardon, de qui j'apprends ce qu'est la joie des choses simples, de qui j'apprends ce qu'est la patience et l'amour qui recouvre tout, et avec lequel je découvre ce qu'est le bonheur !

Heureux les artisans de la paix, et heureux le peuple du Myanmar, car de son propre sang, il a appris à faire la paix, il a appris à la désirer pour tous, et béni est le peuple du Myanmar, car chaque jour il ne prie pas seulement pour la paix pour eux-mêmes, mais prie pour la paix des peuples, pour la paix de l'humanité, car la paix est belle.

Bénis sont les persécutés pour la justice, et bénis sont les habitants du Myanmar, car dans cette persécution, ils apprennent l'unité, vivent la générosité, enseignent la joie parfaite.

Heureux serez-vous quand ils vous insultent, vous persécuteront et, diront des mensonges ainsi que toutes sortes de mal, et heureux le peuple du Myanmar qui sait espérer le bien, qui sait parler le vocabulaire du Royaume des Cieux. Heureux les habitants du Myanmar qui savent parler d'amour, et quand ils en parlent, ils disent la vérité. Ils savent parler de réconciliation, et quand ils en parlent, ils disent la vérité. Ils savent parler de fidélité, et quand ils en parlent, ils disent la vérité.

Le peuple du Myanmar est timide, honteux d'être au centre de l'attention, gêné par les louanges. Le peuple du Myanmar est fort et délicat : il a une forte délicatesse. Il sait aimer avec fidélité et se laisse aimer avec docilité, mais il demande à être regardé et aimé avec la même délicatesse avec laquelle il aime, car il a trop de blessures.

Tard hier soir, de la pièce où j'écris maintenant, j'ai pu entendre les voix des familles priant le chapelet : une voix qui a brisé l'obscurité, une prière qui a pénétré les ténèbres en l'illuminant. C'est ainsi que j'imagine le silence du peuple du Myanmar : ils parlent dans l'ombre, ils parlent avec l'obscurité, parce qu'ils savent la vivre, c'est-à-dire qu'ils savent l'éclairer.

J'écris ces lignes avec une demande : qu'un si beau peuple ne tombe pas dans notre silence. S'il vous plaît : parlez-en ! Parlez de ce peuple avec n'importe qui : au travail, en famille, entre amis, à l'école, au bar, avec vos coéquipiers, avec votre copain ou votre copine, lors de vos homélies, avec le médecin de famille. Avec quelqu'un.

Si vous le pouvez, parlez-en ! Avec délicatesse, car ce peuple a une leçon importante à donner à l'histoire de l'humanité : ce peuple, comme peu d'autres, incarne le disciple du Royaume des Cieux dans l'histoire, qui a fait une semence, tombe et meurt sur la terre, mais donne vie.

Ô Dieu, qui rejettes les orgueilleux
et accorde ta grâce aux humbles,
entends le cri des pauvres et des opprimés
qui monte vers toi de toutes les parties de la terre :
brise le joug de la violence et de l'égoïsme
qui nous rend étrangers les uns aux autres,
et fais qu'en nous accueillant comme des frères
nous devenions signe d'humanité renouvelée dans ton amour.
Par notre Seigneur Jésus-Christ...